

1

Une situation nutritionnelle très préoccupante à Madagascar

■ Un contexte fragile

La malnutrition sous ses différentes formes est la principale cause de mauvaise santé dans le monde ; 30% de la population mondiale souffre d'insécurité alimentaire (OMS, 2021). Selon Unicef, Madagascar est le 5ème pays le plus affecté au monde, 47 % des enfants de moins de 5 ans (environ 2 millions d'enfants) sont touchés par la malnutrition surtout dans zones rurales.

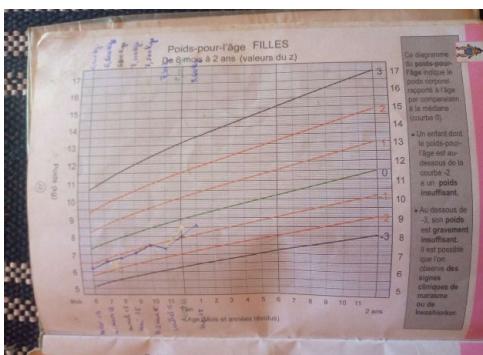
■ L'importance des 1000 jours

Les 1 000 premiers jours sont ce moment de vie, de la grossesse aux deux ans révolus de l'enfant, qui conditionne la santé future d'un être vivant. L'allaitement exclusif répond parfaitement aux besoins de l'enfant dès sa naissance jusqu'à 6 mois. Apporter une attention particulière à l'alimentation de la mère et de l'enfant pendant cette période, c'est donner toutes les chances à un enfant de devenir un adulte avec toutes ses capacités physiques et intellectuelles.

■ Une situation fragile des exploitations agricoles

L'agriculture joue un rôle essentiel à Madagascar, mais mieux produire ne signifie pas forcément mieux manger. Pourtant une bonne alimentation est gage de bonne santé et une bonne santé est indispensable pour travailler dans les champs et développer son exploitation. La plupart des familles d'agriculteurs mangent beaucoup les mois qui suivent la récolte principale (riz, maïs...), mais de manière peu diversifiée. A mesure que les stocks s'épuisent car la production est insuffisante et pas assez diversifiée pour couvrir les besoins, les familles réduisent les quantités consommées et s'endettent pour acheter des aliments. L'impact est donc physiquement et moralement négatif pour les familles qui sont entraînées dans des cycles d'endettement.

Pourtant, les exploitations familiales disposent d'un formidable atout : elles peuvent choisir, même modestement, ce qu'elles produisent. On ne change facilement ni les habitudes alimentaires ni les volumes produits, mais on peut travailler finement pour adapter les calendriers de culture et tenter de rendre disponibles les aliments tout au long de l'année. L'objectif, selon Fert, est de : « *produire pour remplir l'assiette toute l'année !* ».



« Avant l'arrivée du conseiller en 2012, ma fille était malnutrie. Grâce aux animations Nutricartes et à l'adaptation de nos menus, mon enfant a repris du poids et est maintenant en pleine santé. Regardez l'évolution de sa courbe de poids ! ».

Mme Fabienne, OP Miharisoa à Zafindrenikobe Sandrandahy

■ Réduire l'insécurité alimentaire au niveau des exploitations

Depuis 20 ans, Fert et le groupe Fifata* ont développé, à Madagascar, deux solutions complémentaires qui ont fait leurs preuves pour améliorer la sécurité alimentaire :

- Rendre plus longtemps accessibles les stocks alimentaires via le stockage, si possible de proximité, pour une gestion facilitée et maîtrisée par les producteurs (stockage avec ou sans crédit)**. Plus de 250 bâtiments de stockage et 1 100 aménagements ont été réalisés entre 2015 et 2023 permettant à plus de 4 500 producteurs de réduire leur période de soudure alimentaire.
- Adapter les calendriers pour une production plus diversifiée permettant un meilleur accès aux produits vivriers, développer les petits jardins potagers de proximité destinés directement à la consommation familiale quotidienne et renforcer la production animale (poulet, poisson...) comme apport de protéines animales et ressource financière complémentaire. Plus de 20 000 producteurs sont ainsi accompagnés dans la proximité par le groupe Fifata.



Stockage de proximité accompagné par le groupe Fifata

■ Développer l'éducation nutritionnelle

En 2013, une rencontre entre Fert et L'Appel, association française forte de plus de 50 ans d'expérience au service des enfants en situation de vulnérabilité, permet d'intégrer une dimension « éducation nutritionnelle » dans les actions de conseil agricole du groupe Fifata. « *L'éducation est la clé d'une bonne alimentation ; il faut mettre à disposition des parents et de l'entourage de l'enfant des informations simples, accessibles et fiables* » selon Paul SANYAS, médecin engagé au sein de L'Appel.

L'Appel a développé l'outil pédagogique « Nutricartes » présenté sous forme d'un support poster divisé en 4 parties et un ensemble de cartes représentant les aliments à placer sur chaque catégorie :

- **Au centre** : l'eau pour boire (eau à faire bouillir 20 min ou à traiter avec l'eau de javel**) pour éviter les maladies et diarrhées
- **En rouge** : les aliments de construction, utiles pour le développement de l'organisme (protéines...)
- **En vert** : les aliments de protection (légumes, fruits...) apportant vitamines et micro nutriments
- **En jaune** : les aliments énergétiques (glucides, lipides) apportés par les céréales (riz, maïs...), plus importants en quantité dans l'assiette et sur le support.



*Fifata est une OP nationale malgache fédérant 300 000 membres dans 11 régions de Madagascar, elle a créé avec Fert un ensemble de services spécialisés aux producteurs (financement via la Cecam, formation via Ceffel et Fekama pour la formation des jeunes, Formagri et FLP pour la formation des leaders, et Cap Malagasy pour le conseil agricole). Ces OP constituent ensemble le groupe Fifata et œuvrent pour « une agriculture familiale, professionnelle, compétitive, qui s'agrandit dans le respect de l'environnement ».

**<https://www.fert.fr/stockage-efficace-produits-agricoles-madagascar/>

Le principe est de former des relais paysans, appelés agents communautaires (AC), à l'utilisation de ce support. Avec l'accompagnement des conseillers agricoles, les AC organisent des séances d'animation et d'éducation nutritionnelle auprès de leurs pairs. Sous une forme ludique, les participants placent des cartes photos d'aliments sur la bonne catégorie pour composer des repas équilibrés.

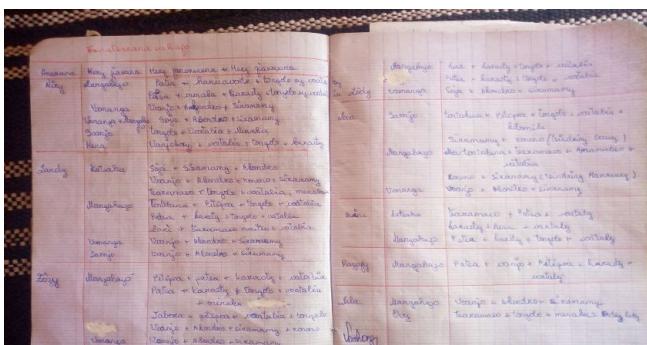


Le message fort véhiculé par l'outil Nutricartes est : « *pour manger équilibré, il faut manger des trois couleurs chaque jour* », en référence aux catégories d'aliments rouge / vert / jaune. Ces animations permettent à la fois de mesurer les connaissances des participants, mais également de compléter les apprentissages par des conseils adaptés.

■ Des messages clairs associés à des démonstrations pratiques avec les familles

Selon l'Appel, les messages doivent être simples et clairs, par exemple : « *chaque enfant de 6 mois à 1 an doit manger 1 cuillère à café d'aliment constructeur d'origine animale ou 3 d'origine végétale (légumes secs) par jour, donner des aliments d'énergie (céréales) et de protection (légumes, fruits) trois fois par jour et à volonté si possible ; pour un enfant de 2 ans, il faut doubler les quantités* ».

Lors d'une visite de terrain dans la région périphérique de la capitale, un AC impliqué dans un projet soutenu par l'Etat dans la région Itasy témoigne : « *les familles que je forme n'ont pas les moyens d'avoir au moins 5 aliments des 7 groupes d'aliments présents dans mon support d'animation conseillé par le ministère de la santé malgache* ». De nombreuses actions de nutrition sont axées sur la promotion d'aliments énergétiques (bouillie enrichie pour enfants...) et des messages de sensibilisation souvent trop compliqués à comprendre et retenir pour les familles. Le support Nutricartes est simple et généralement bien maîtrisé par les familles.



Initiative des familles d'enregistrer et partager les menus

L'Appel et son partenaire malgache, l'association Miray, proposent également des recettes à partir des aliments locaux pour composer des repas équilibrés. Une agricultrice de la région Amoron'i Mania, formée en 2014 par un AC et accompagnée par le groupe Fifata, témoigne en 2023 : « *nous enregistrons même nos menus de la semaine dans un cahier pour les partager entre nous lors de réunions* ». Dans un contexte où tout est précieux, il s'agit de valoriser au mieux les ressources locales.

L'association Miray conseille : « *vous pouvez sécher les restes de poissons (arrêtes, peau...), les pilier et les conserver pour un apport de protéines en farine dans vos plats ou pour les enfants* ».

■ Le tandem conseiller / agent communautaire de nutrition (AC) pour concilier conseil et nutrition

Au début du partenariat, Fert, Fifata et L'Appel se sont rapidement rendu compte que les 20 premiers conseillers agricoles formés ne pouvaient pas assurer eux-mêmes les animations Nutricartes qui constituaient une charge de travail en plus. Les conseillers ont alors travaillé avec les AC, dispositif soutenu par l'Etat via l'office national de nutrition. Au fil des années, un travail fin de sélection des AC a été réalisé pour qu'ils soient choisis parmi les proches des producteurs accompagnés. A ce jour, ce sont plus de 225 conseillers et AC du groupe Fifata qui ont été formés à l'éducation nutritionnelle, via l'outil nutricartes. Selon Fifata : « *souvent, les AC sont membres des OP que les conseillers accompagnent, ce qui facilite le lien et l'intérêt réciproque entre les producteurs* ».

Paul SANYAS, à l'issue d'une mission bilan d'une dizaine de jours à Madagascar réalisée en septembre 2023, conclue « *chacun son travail : le conseiller agricole s'occupe de la partie agricole (stockage, conseil à la production...) et accompagne l'AC qui assure les animations Nutricartes, les démonstrations culinaires... Ce tandem est la clé pour assurer la sécurité alimentaire des familles dans la durée* ».



Au cours de cette mission bilan, il a été constaté que les jeunes peuvent jouer un rôle important dans la sensibilisation de leurs familles. A titre d'exemple, les jeunes formés dans les collèges agricoles du groupe Fifata sont des ambassadeurs efficaces de la démarche auprès de leurs familles.



Animation nutrition via le support Nutricartes

■ Une action nécessaire dans la durée

L'éducation et l'agriculture sont des entreprises de longue haleine. Pour être efficaces, les messages doivent être constants et répétés dans la durée sous différentes formes (jeux, animations...). Fifata rappelle « *les producteurs ont besoin de conseillers agricoles présents dans la proximité et la durée pour progresser* ». L'Appel confirme que ce principe est également vrai pour les AC. Pour conserver la motivation des AC, il est nécessaire qu'ils en retirent à la fois un bénéfice direct (accès aux formations, petit matériel de démonstration culinaire...) et une reconnaissance sociale de leurs pairs.

3 En synthèse, 10 conseils pour réussir à concilier conseil agricole et nutrition

- 1 Le tandem AC nutrition / conseiller agricole est un moyen puissant de faire évoluer, de manière complémentaire, les pratiques agricoles et nutritionnelles au sein des exploitations agricoles.
- 2 A chacun son rôle : le conseiller accompagne les AC et le développement agricole, mais c'est à l'AC d'assurer l'éducation nutritionnelle auprès des familles.
- 3 Lorsque l'AC est membre de l'OP (choisi par ses pairs localement), cela rend généralement les actions de nutrition plus efficaces, en lien avec la production agricole.
- 4 Dans les pratiques agricoles, les services de stockage et de conseil à l'exploitation (planification des productions...) sont particulièrement importants pour la sécurité alimentaire des familles
- 5 L'éducation nutritionnelle, notamment via l'outil Nutricartes, est essentielle et à développer partout où cela est possible sur le long terme.
- 6 Il faut des formations de qualité pour que l'outil Nutricartes soit bien compris et maîtrisé. Dans la mesure du possible, intégrer la formation « éducation nutritionnelle » dans le parcours de formations des conseillers agricoles.
- 7 Les messages doivent être simples et clairs et portés par les acteurs de terrain dans la proximité, ne pas aller vers d'autres pratiques trop complexes.
- 8 Lors des animations, bien rappeler les informations clés : quantités nécessaires d'aliments constructifs par jour (en particulier pour les jeunes enfants), eau propre (traitée ou bouillie), ...
- 9 L'accès aux aliments constructifs (poulet, poissons, légumineuses...) reste un enjeu à travailler. Il faut privilégier l'accès aux aliments locaux « à portée de main » plutôt que les farines industrielles.
- 10 Une attention particulière doit être apportée à l'alimentation des jeunes enfants et des femmes enceintes (les 1 000 jours, de la conception aux 2 ans de l'enfant) pour donner toutes les chances à un enfant de devenir un adulte avec toutes ses capacités physiques et intellectuelles.

